

"Passage de témoin" ou Le journal de l'apprenti.e citoyen.enne responsable



Année scolaire 2017-2018

Sommaire

En couverture

1. a) Photo des élèves de 3 ^e D et F, en compagnie de Simon Gronowski, 1 au Musée juif de la Déportation et de la Résistance de Malines ©Bruno Nicolas b) Photo de l'interview de Paul Sobol à l'Athénée de Namur ©Bartimé Verhaegen c) Photo du tournage de l'interview de Simon Gronowski ©Bartimé Verhaegen	
2. Faire du cinéma pour devenir acteur de sa vie	3
3. Un récit de vie pour entrer dans l'Histoire	4
4. Une exposition pour comprendre le contexte	5
5. Des ateliers pour apprendre à filmer	6
6. « Passage de témoin »	7
7. 74^e hommage à François Bovesse	9
8. Commémorer et résister par la poésie	10
9. Recueil des poèmes	11
10. Dans la presse écrite	17
11. A la télévision	20
12. Objectif atteint	21
13. Mon arrière-grand-père, ce héros de la Résistance	24
14. Galerie d'un talent révélé	25
15. Remarqué en France, même si...	26

Rédaction et mise en page : Annie Delfosse

Faire du cinéma pour devenir acteur de sa vie

« Passage de témoin » est le titre du court métrage réalisé par les élèves de 3^e D et F, durant l'année scolaire 2017-2018. Il est aussi le fruit d'un Travail de Mémoire. S'il joue sur le mot « témoin » et fait référence à la discipline sportive - la course en relais, autrement dit la course en équipe – le projet ne s'inscrit pas dans une compétition. Son principal objectif est d'amener chacun à s'investir pour permettre à tous de vivre dans une société démocratique, tolérante, solidaire et égalitaire.

Le point d'orgue de ce Travail de Mémoire a été la rencontre de deux des dernières victimes de la barbarie nazie : Simon Grynowski et Paul Sobol. Afin que la mémoire de ces horreurs leur survive, qu'elle interpelle la conscience des jeunes générations,

qu'elle éclaire leur chemin et donne du sens à leur « Passage de témoin », les élèves ont réalisé l'interview de ces hommes dont le crime suprême aux yeux des nazis était d'être juifs.

Maintenant qu'ils ont reçu le « témoin », gageons que les acteurs du projet transmettront à leur tour la mémoire des rescapés. Espérons encore qu'ils se lancent « dans la course » pour défendre leurs idées dans le respect de ceux qui ne pensent pas comme eux. Qu'ils s'indignent sur ce qui leur semble injuste et insupportable. Qu'ils mettent en garde d'autres jeunes sur les dangers du racisme, de l'antisémitisme et des extrémismes. Enfin, qu'ils deviennent les acteurs de leur vie et non les prophètes ou les disciples d'une foi aveugle, qu'elle soit spirituelle ou politique.

Annie Delfosse, professeure de français



Ce Travail de Mémoire a répondu l'appel à projets dans le cadre du décret du 13 mars 2009 relatif à la transmission de la mémoire, des crimes de génocide, contre l'humanité...

©B. Nicolas



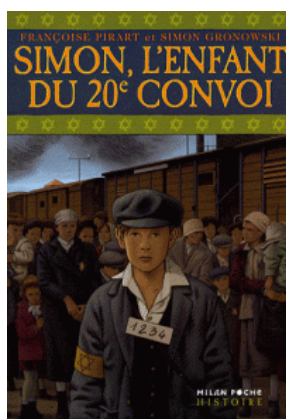
Merci à Messieurs Bruno Nicolas et Jacques Zmuda, professeurs de cours philosophiques, pour leur investissement dans la réalisation de ce projet pédagogique. ©A. Delfosse

Un récit de vie pour entrer dans l'Histoire

Travail de Mémoire. Quand la professeure de français a demandé la signification du mot à ses élèves, beaucoup ont répondu : « Un truc qui fait travailler la mémoire et qui permet de mieux retenir. » Ils n'avaient pas tout à fait tort. Il s'agissait bien de retenir quelque chose... Ce que les étudiants ignoraient, c'est qu'ils n'allaient pas entraîner leurs méninges comme ils l'entendaient. Ils allaient entreprendre un périple dans le temps et découvrir quelques épisodes d'une des pires tragédies du XXe siècle : la Seconde Guerre mondiale.

Un enfant arrêté

Leurs premiers pas dans ce pan sombre de l'Histoire, les étudiants les ont effectués avec, d'abord, un personnage d'encre et de papier : Simon, l'enfant du 20^e convoi. Au fil des pages du roman historique écrit par Françoise Pirart, les lecteurs ont découvert le drame vécu par un héros malgré lui : Simon Gronowski. Si l'écrivaine a créé certains personnages et imaginé l'une ou l'autre situation, Simon est bel et bien un personnage de chair et d'os.



Le livre a été publié aux éditions Milan en 2008.

En 1943, il a onze ans et sa vie bascule : il est arrêté avec sa maman et sa sœur par la Gestapo. Tous trois sont emmenés à la Caserne Dossin (Malines), un camp de rassemblement pour les Juifs et les Tsiganes. Ils y seront emprisonnés durant un mois, puis Simon et sa maman seront contraints de monter dans le 20^e convoi, un train qui devait les conduire vers la mort.

Grâce à l'acte héroïque de trois jeunes Résistants – Robert Maistriau, Jean Franklemon et Youra Livschitz - Simon parviendra à sauter du train.

Première rencontre

Les élèves s'entretenaient avec le héros du livre. Mais avant de vivre ce moment singulier, ils ont accueilli, au sein de leur athénée, en novembre 2017, Françoise Pirart. L'autrice est venue partager avec eux son goût des livres et de l'écriture. Elle a également expliqué aux jeunes son métier d'écrivain, de biographe en particulier. Quant à ceux qui souhaitaient se lancer dans la grande aventure des lettres, elle leur a conseillé d'écrire avec leur cœur !



Françoise Pirart est venue à l'Athénée dans le cadre de l'opération « Ecrivains en classe », initiée par Le Service de la Promotion des Lettres de la Fédération Wallonie-Bruxelles. ©A. Delfosse

Une exposition pour comprendre le contexte



Parce que l'on ne peut se définir sans identifier ses racines, on ne peut concevoir l'avenir sans l'inscrire dans une perspective historique. C'est dans cette optique que les jeunes engagés dans le Travail de Mémoire sont allés visiter l'exposition permanente des Territoires de la Mémoire « Plus jamais ça ! Parcours au cœur des camps nazis », à Liège.

Les élèves ont ainsi parcouru l'histoire de 1918 à aujourd'hui par le biais de films originaux constitués de témoignages. Ils ont ainsi pu appréhender le contexte dans lequel Simon Gronowski a vécu la partie la plus sombre de son enfance. Ils ont alors mis des images sur les mots et commencé à réfléchir sur les conséquences des choix et des actes de chacun. Sur l'importance aussi de résister aujourd'hui contre toutes les formes d'injustice.

Entre angoisse et colère

De retour en classe de français, les élèves ont été invités à écrire leurs ressentis et leurs émotions. Voici quelques extraits : « J'avais déjà entendu parler de la guerre 40-45, explique Luna (3F), mais on ne me l'avait jamais vraiment expliquée. [...] Je savais que l'homme était cruel, pas qu'il était stupide. Mes sentiments sont confus : j'éprouve un mélange de rage et de tristesse. Comment tous ces gens ont-ils pu

laisser faire ça ? »

Théo (3D), lui, raconte : « Notre passage dans un des wagons à bestiaux utilisés pour transporter les Juifs jusqu'aux camps de concentration, où une mort lente les attendait, fut assez angoissant. J'avais du mal à me les imaginer entassés par dizaines sans eau ni nourriture, et sans commodités pour faire leurs besoins naturels. »



Roman, Gaëlle, Amin, Margaux, Gwendoline et Théo s'apprêtent à entrer dans le wagon à bestiaux reconstitué. ©A. Delfosse

Si j'avais été...

Quant à Hendrik (3F), il avoue : « A un moment, je me suis dit : si j'avais été allemand, pauvre, non-juif et avec une famille à nourrir, je pense que j'aurais suivi Hitler. Parce qu'avec les promesses qu'il faisait, j'aurais cru comme les autres que j'aurais pu aider les miens à mieux vivre. Mais en sortant de l'exposition, j'ai changé d'avis. »

« Mon arrière-grand-mère était là-bas. »

Pauline (3F) a eu une pensée pour son aïeule. « A plusieurs moments, j'ai eu les larmes aux yeux. J'ai eu aussi beaucoup de frissons. Non pas parce que j'avais froid, mais parce je me disais qu'à cette époque, mon arrière-grand-mère était là-bas. Elle faisait des pièces pour les sous-marins allemands. Heureusement, elle a été relâchée à la fin de la guerre. »

Des ateliers pour apprendre à filmer

Janvier 2019 est arrivé. Bientôt, les élèves allaient rencontrer pour de vrai « Simon, l'enfant du 20^e convoi » et Paul Sobol, l'un des derniers survivants du plus grand camp de concentration et d'extermination du III^e Reich : le camp d'Auschwitz. S'ils avaient déjà réuni bon nombre d'informations sur l'existence de ces deux témoins de la Seconde Guerre



Les travaux pratiques débutent par le montage du matériel. ©A. Delfosse

mondiale, il restait aux étudiants à préparer leur interview devant une caméra, point d'orgue de leur Travail de Mémoire. C'est en classe de français qu'ils ont appris les techniques de l'interview. Et c'est au cours d'ateliers cinéma, donné par l'ASBL namuroise Action Média Jeunes, le mercredi après-midi, qu'ils se sont exercés à manipuler le matériel audiovisuel.



M. Zmuda, professeur de morale, est interviewé à propos d'un sujet de société. ©A. Delfosse



S'ensuit une interview fictive afin de permettre aux camérawomen et preneuse de son de s'exercer. ©A. Delfosse



Une animatrice de Média Animation Jeunes analyse avec les élèves le résultat de leurs travaux pratiques. ©A. Delfosse



Cette équipe filme en mouvement. ©A. Delfosse



Alpay demande à Jeanne ce qu'elle pense des exercices en cours. ©A. Delfosse

"Passage de témoin"

« Une rencontre, c'est quelque chose de décisif, une porte, une fracture, un instant qui marque le temps et crée un avant et un après. » Cette citation de l'écrivain Eric Emmanuel Schmitt résume à la perfection l'après-midi du 19 janvier 2018. Après avoir arpenté les allées du Musée juif de la Déportation et de la Résistance (MJDR) de Malines, les élèves ont d'abord écouté le récit de Simon Gronowski : « L'enfant du 20^e convoi ». Près d'une heure durant, le garçon devenu grand-père a raconté son histoire devant quarante-huit jeunes attentifs et respectueux. Il l'a achevée en leur adressant quelques phrases fortes qui les ont beaucoup

touchés : « Je ne viens pas de vous livrer un message de chagrin, mais un message d'espoir et de bonheur. Car je vous le dis : La vie est belle ! Mais c'est également un combat quotidien ! »

Avant de se prêter au jeu des questions-réponses devant les caméras, Simon Gronowski a invité les étudiants à lui poser toutes les questions qu'ils voulaient, même celles qui n'avaient pas été préparées ou qui n'avaient pas reçu l'aval de leurs enseignants... « Il n'y a ni de mauvaises questions ni d'embarrassantes, a-t-il dit aux professeurs. Laissez donc vos élèves s'exprimer librement ! »



Les élèves découvrent la Caserne Dossin.
©B. Nicolas.



« Faites-vous vos propres opinions et ne suivez pas la masse ! », dit un guide. ©A. Delfosse



C'est en face de la Caserne, au MJDR, que Claire et les autres jeunes prennent conscience des conditions dans lesquelles les Juifs ont été détenus avant leur déportation. ©A. Delfosse



Dans quelques minutes, Simon Gronowski va s'adresser aux étudiants. Ils relisent leurs notes et se préparent à en prendre d'autres. ©B. Nicolas

« Qu'attendez-vous de nous ? »



- Vous venez de nous passer le témoin, qu'attendez-vous de nous ? demandent les élèves.

- J'attends de vous que vous aimiez tous vos copains, quels que soient leur couleur, leur religion, leur langue, ou leur état de fortune. Aimez-les tous ! s'exclame Simon Gronowski. J'attends aussi que vous luttiez pour la justice et la vérité ; contre le fascisme et l'esprit de haine. Vive la paix et l'amitié entre tous les hommes !

Raconter l'irracontable...



Le 31 janvier 2018, Paul Sobol, l'un des derniers rescapés du camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz est venu livrer un témoignage poignant à l'Athénée. Le nonagénaire demandera aux élèves de ne pas l'applaudir à la fin de son récit, car il ne se considère pas comme un héros.

Il a ensuite été interviewé par l'équipe du tournage de « Passage de témoin ».



Pendant que Simon Gronowski s'installe, l'équipe de tournage de « Passage de témoin » prépare le matériel.
©B. Verhaegen



Sami réalisera la plupart des images du court métrage. ©B. Verhaegen

74e hommage à François Bovesse

L'athénée dans lequel étudient les réalisateurs de « Passage de témoin » a accueilli, au siècle dernier, un élève qui s'est illustré par ses engagements pour construire un monde meilleur : François Bovesse. Devenu avocat, puis ministre et, enfin, gouverneur de la Province de Namur, il a passé sa vie à défendre des valeurs telles que la démocratie, la tolérance, ou encore l'égalité. Dès 1940 et l'arrivée des Allemands en

Belgique, il va s'opposer à l'occupant. Ses actes de résistance lui coûteront la vie. Le 1^{er} février 1944, il est assassiné par des rexistes, à son domicile situé au numéro 2 de l'Avenue Cardinal Mercier à Namur. Depuis, chaque premier dimanche du mois de février, un hommage lui est rendu. Et depuis cinq ans, une délégation d'élèves de l'athénée qui porte son nom participe à la cérémonie.



Ils auraient pu faire la grasse matinée, c'était un dimanche matin. Mais ces élèves ont choisi de rendre hommage à François Bovesse. Ils ont ainsi prouvé leur volonté et leur intérêt pour le Travail de Mémoire. © P. Belle



Nina et Lalie écoutent les explications données par le gouverneur de la Province de Namur, Denis Mathen. © Albert Blond



Lors des hommages précédents, les étudiants disaient un texte qu'ils avaient écrit au cours de français. Cette année, Thomas, Joachim, Hendrick et les autres accompagnaient une personnalité pour piquer une gaillarde dans la couronne de fleurs. © Albert Blond

Commémorer et résister par la poésie

Le 8 mai 2018, jour de la commémoration de la fin de Seconde Guerre mondiale, le Travail de Mémoire de l'Athénée royal François Bovesse de Namur s'est achevé sur une note poétique et engagée. Devant le monument provincial de Namur, les élèves ont lu les textes qu'ils avaient écrits pour honorer la mémoire de celles et ceux qui ont combattu pour nos libertés. Leurs œuvres sont

nées au fil d'ateliers d'écriture organisés en partenariat avec la Maison de la Poésie de Namur. Guidés par Jean Loubry - comédien, récitant et metteur en scène - les étudiants ont pu mettre en mots ce qui les avait touchés et indignés au cours de leurs lectures, les visites de l'exposition « Plus jamais ça ! » à Liège et la Caserne Dossin à Malines ainsi que leurs rencontres avec Simon Gronowski et Paul Sobol.



*Cette cérémonie a été organisée par l'Interfédérale des Groupements patriotiques de Namur.
©FRME Section Namur et environs*



Isabelle Delhalle, présidente de l'Interfédérale des Groupements patriotiques de Namur, donne les dernières directives pendant qu'Elyessa se concentre. ©A. Delfosse



Sacha porte le drapeau de l'Athénée royal François Bovesse de Namur. ©FRME Section Namur et environs

Recueil des poèmes



*Les ateliers d'écriture, organisés en partenariat avec la Maison de la Poésie de Namur, s'inscrivaient aussi dans le Travail de Mémoire. A l'instar de la réalisation de « Passage de témoin », ils ont été financés par La Fédération Wallonie-Bruxelles suite à l'appel à projets du décret du 13 mars 2009.
© A. Delfosse*

« On me dit à présent que les mots n'ont plus cours,
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour,
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire,
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare. » *Jean Ferrat, Nuit et brouillard, 1963*

Mais moi aujourd'hui, je veux honorer
Tous ceux qui se sont sacrifiés pour notre liberté,
Je veux me souvenir de tous ces braves
Qui ont fait preuve de tant de courage.
Qu'ils soient assurés que leurs actes passés
Resteront gravés
Quelque part dans ma mémoire.

Écrit et dit par Elyessa Ahmedi

Monsieur et Madame

Souviens-toi de ce matin,
Monsieur et Madame étaient dans le jardin.
Monsieur promenait la brouette,
Madame cueillait des pâquerettes.
Monsieur tondait le gazon,
Madame soignait le hérisson.
Monsieur sifflait,

Madame chantait.
Monsieur souriait,
Madame souriait.
Puis des bombes ont éclaté,
Le ciel s'est déchiré,
La terre a tremblé.
Monsieur est tombé,
Madame a pleuré.

Écrit et dit par Joséphine Fretin

Liberté (Paul Eluard – 1942)

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Dit par Lalie Belle

L'enfant du convoi

Il ne rira plus
L'enfant du convoi
Il ne pleurera plus
L'enfant du convoi
Il n'aimera plus
L'enfant du convoi
Il ne dormira plus
L'enfant du convoi
Il ne jouera plus
L'enfant du convoi
Vous ne le connaissez pas
L'enfant du convoi
Il est resté là-bas
L'enfant du convoi

Écrit et dit par Luna Ceola

L'amère tendresse

Souviens-toi,
Souviens-toi de cette nuit d'enfer
Où tout gisait par terre.
Souviens-toi,
Souviens-toi de cette peur.
Mais malgré notre malheur
Nous avons trouvé notre bonheur.
Ce bonheur enfoui au fond de nos cœurs,
Malgré toute cette horreur.
Souviens-toi,
Souviens-toi de qui a fait les premiers pas,
De ces douces caresses.
Souviens-toi,
Souviens-toi quand notre porte a éclaté
Et que la Gestapo est entrée.
Tu as crié
Et ils t'ont tué.
Souviens-toi
Et reste avec moi.

Ecrit et dit par Adrien Goffin

Liberté (Paul Eluard – 1942)

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Dit par Hendrick Reuviaux

Paix et respect

Maintenant, le soleil brille et les fleurs éclosent çà et là.
Les oiseaux chantent par milliers dans les sous-bois.
Au loin, on entend les enfants chanter et rire.

On voit partout des yeux brillants et des sourires.
Aucun ne pense à ce qui se passe là-bas,
Là-bas où il n'y a que la peur et l'effroi,
Où le bruit des bombes qui résonne sans cesse
Efface peu à peu l'espoir et la tendresse.
Bientôt, la guerre va s'étendre et elle règnera
Telle une vague noire, elle nous engloutira.
Elle emportera avec elle la lumière
Et nos enfants innocents deviendront amers.
Alors arrêtez tout, maintenant arrêtez ça !
Ne participez pas sinon tout s'envolera.
Et surtout respectez-les, comme des frères, des sœurs
De n'importe quel pays, de n'importe quelle couleur.

Ecrit et dit par Claire Thirion-Jacobs

Pourquoi ?

Pourquoi tant de haine pour un certain pouvoir ?
Pourquoi tant de massacres pour un soi-disant devoir ?
Pourquoi tant d'années pour y gagner si peu ?
Pourquoi tant de morts ? Pourquoi eux ?
J'entends des milliers de personnes me dire qu'ils sont là dans nos cœurs,
Mais je n'arrive qu'à entendre leurs cris de terreur.
Il ne faut pas s'attarder sur le passé mais penser au futur,
Se dire que l'âme d'un homme visionnaire doit toujours rester pure.
Quand j'en écoute un me parler de ses fameux problèmes,
Je lui réponds que les autres les ont résolus d'eux-mêmes.
Qu'ils sont morts à la guerre pour que l'on soit en paix.
Qu'ils sont partis dans un autre monde, celui d'où l'on ne revient jamais.

Ecrit et dit par Clément Frauenberg

Liberté (Paul Eluard – 1942)

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom

Dit par Elina Ieseva

Putain de guerre

Mon fusil m'a dit que j' reviendrais pas
Alors j'veux pas y aller.
Des gens m'attendent,
Ma femme, ma fille,
Bref, toute ma famille.
Pourquoi les tuer tous ces gens-là ?
Ne sont-ils pas comme toi ?
Ne sont-ils pas comme moi ?
Moi cette guerre,
J'veux pas la faire !
J'pige pas pourquoi
Faut croiser le fer.
Et puis, pourquoi faire ?
A quoi ça sert de faire la guerre ?
Moi, j'trouve qu'faut pas la faire
Cette putain de guerre !

Ecrit et dit par Valentin Bauden

Le soldat de la liberté

« On me dit à présent que les mots n'ont plus cours,
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour,
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire,
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare. » *Jean Ferrat, Nuit et brouillard, 1963*

Car ma voix n'aura plus d'écho
Dès qu'elle sera portée par vos égos.
A vous à qui je m'adresse
Je veux que mes chansons soient des caresses
Ou des coups de poing dans vos têtes
Que vous soyez des charlatans ou des hommes honnêtes.
On me dit que le passé s'oublie
Comme le jour succède à la nuit,

Qu'il faut regarder devant soi
Pour ne pas voir les fantômes de l'effroi.
Alors moi le soldat de la liberté
Je m'oppose aux armes pour que tous, nous vivions en paix !

Ecrit et dit par Marie-Louise Sprimont

Liberté (Paul Eluard – 1942)

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer : Liberté.

Dit par Nina Duède

Dans la presse écrite

DOSSIER ENSEIGNEMENT par Mathilde GUILLAUME

« TRAVAIL DE MÉMOIRE » EN COURS À L'ATHÉNÉE ROYAL FRANÇOIS BOVESSE

DANS le cadre du cours de français, deux classes de 3^e secondaire réalisent avec leur professeure Annie Delfosse un « Travail de mémoire ». Le but final est la réalisation d'un court-métrage - intitulé « Passage de témoin » - pour le festival *À Films Ouverts*. C'est surtout un nouveau type d'approche pédagogique qu'Annie Delfosse développe ici et un outil original pour une réflexion collective sur les génocides, et plus particulièrement sur celui commis par les Nazis lors de la Seconde Guerre mondiale.

LA GENÈSE DU PROJET

C'est de discussions en discussions que ce projet a été mis en place par la professeure Annie Delfosse. D'abord autour d'un repas, lorsqu'un collègue lui a conseillé le livre « Le doigt tendu » de Claude Raucy, ouvrage qui a bouleversé ses élèves et qui introduit la thématique des persécutions durant la Deuxième Guerre mondiale. Ensuite lors d'une formation à la Ligue Braille quand un



Témoignage poignant d'un des derniers rescapés d'Auschwitz, Paul Sobol.

monsieur lui a parlé des projets de courts-métrages du festival cinéma pour l'interculturalité et contre le racisme. L'enseignante passionnée n'hésite pas une seconde et remplit le formulaire de subsides de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Douze projets sont en lice, et celui de l'Athénée namuroise est retenu !

UN AUTRE TYPE D'ENSEIGNEMENT

Durant leurs cours de français, les élèves ont étudié les récits de vie ainsi que l'interview. C'est à travers la lecture de « Simon,

l'enfant du 20^e convoi » et la visite de l'exposition « Plus jamais ça ! » à Liège qu'ils ont découvert les atrocités de la Deuxième Guerre mondiale. Grâce à des formations données par *Action Média Jeunes* avec du matériel de professionnel, ils ont pu explorer diverses techniques de l'audio-visuel et pourront ainsi produire entièrement eux-mêmes leur court-métrage. Le 19 janvier, ils ont visité la Caserne Dossin à Malines et ont eu l'opportunité de rencontrer et d'interviewer Simon Gronowski, l'homme qui a inspiré le personnage du livre lu au cours.

Pour toutes ces activités, les élèves ont à peine dû déboursier 15€, le reste étant pris en charge par les subsides de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Les animations ne se déroulent pas toujours durant les cours, mais cela ne semble pas déranger les élèves. L'organisation demande énormément de travail à Annie Delfosse en dehors de ses heures, mais quand elle voit l'implication des jeunes et les résultats obtenus, elle ne peut qu'être enchantée : « C'est une magnifique aventure humaine, durant laquelle de nombreux talents se sont dévoilés ! »

Par exemple, les magnifiques photos qui illustrent cet article ont été réalisées par Bartimé, élève de sa classe.

UN TÉMOIGNAGE POIGNANT

Après avoir rencontré Simon Gronowski, les élèves ont eu l'immense honneur de recevoir un des derniers rescapés des camps de concentration encore vivant en Belgique. Paul Sobol, âgé de 91 ans, leur a livré son difficile mais nécessaire témoignage avec beaucoup d'émotions.

Monsieur Sobol a affirmé qu'il pensait les élèves encore trop jeunes pour vraiment saisir les enjeux de l'Histoire et pouvoir à leur tour faire leur devoir de mémoire. Quand j'ai vu ces étudiants écouter attentivement ce récit prenant, quand j'ai entendu leurs questions mais aussi leurs remerciements à Paul Sobol pour son témoignage, je pense qu'il a tort. Ils ont compris les grandes problématiques de cette période, et surtout, ils se sentent maintenant impliqués dans cette Histoire à laquelle ils appartiennent désormais.

ET LA SUITE ?

Maintenant que les élèves ont interviewé, filmé et enregistré les témoignages de Simon Gronowski et Paul Sobol, le travail de montage peut commencer. Leur parcours n'est cependant pas encore terminé : des ateliers d'écriture de textes engagés, dans lesquels les élèves raconteront ce qui les a touchés, mais aussi heurtés durant ce cheminement, sont organisés en collaboration avec la Maison de la Poésie. Ces textes seront lus lors de la cérémonie de commémoration le 8 mai. Le court-métrage, une fois fini, sera disponible sur les canaux de l'ASBL « Les Territoires de la Mémoire » !



Visite de la Caserne Dossin et rencontre avec Simon Gronowski.



*Au-delà de l'écoute du témoignage de Paul Sobol, les élèves ont été proactifs et ont interviewé ce survivant des camps de concentration.
ÉdA – 4065908582*

Les élèves de 3e de l'athénée de Namur se sont lancés dans une belle aventure, celle de réaliser un court-métrage contre le racisme.

À l'athénée François Bovesse, la classe de 3e d'Annie Delfosse, professeur de français, s'est lancée dans un projet assez atypique: celui de réaliser un court-métrage dans le cadre du Concours de courts-métrages contre le racisme lancé par le festival *À films ouverts*. Si leur film passe l'épreuve du concours, il sera diffusé lors du festival. Mais qu'importe l'issue, l'expérience restera une réussite, tant pour les élèves que pour leurs professeurs.

Pour participer à ce concours, pas de prérequis, juste la volonté de s'exprimer sur la question de la tolérance, du vivre ensemble, du dialogue interculturel et de la lutte contre les préjugés. Avec pour seule consigne de réaliser une vidéo de cinq minutes maximum autour du thème «Pour

l'interculturalité, contre le racisme». Annie Delfosse s'est saisie de l'occasion pour aborder avec ses élèves la délicate question de l'Holocauste et leur permettre une rencontre avec les deux derniers survivants belges des camps: Paul Sobol et Simon Gronowski.

«On commence en 3e pour faire un vrai travail de fond qui se poursuivra jusque la rhéto. On voulait donner un écho actuel à ces faits-là, faire des liens avec l'actualité, avec nos comportements quotidiens.»

Y a-t-il un âge pour aborder certains pans tragiques de notre histoire? Peut-on comprendre l'horreur des camps à 14 ans seulement? Pour Annie Delfosse, la réponse est évidente: «*Non, ils ne sont pas trop jeunes. Ils ont déjà beaucoup à dire. L'histoire des camps, de la Seconde Guerre mondiale, c'est important de la transmettre. On a tous un devoir de transmission.*» C'est à son initiative que l'idée de cette participation est née. Au cœur du projet,

l'envie de se muer en passeur de mémoire, bien sûr, mais aussi celle d'offrir à sa classe, une approche différente du programme scolaire. Par ce film, les élèves abordent le texte informatif et la pratique de l'interview de manière ludique.

Le travail commence il y a quelques semaines déjà avec divers ateliers de lecture et d'écriture. Mercredi passé, la classe a pu écouter le récit de Paul Sobol et pratiquer l'interview à ses côtés. Dans ce projet, ce sont les élèves qui sont aux commandes: ils filment, sélectionnent les différents plans et prennent le son après avoir fait des recherches et réfléchi aux questions à poser.

Chez chacun, on perçoit un véritable

investissement. Louise a 14 ans et sent fière de participer à ce projet. *« J'apprends de plus en plus de choses et je pense que ça m'aidera à mieux comprendre le monde. »*

Même chose pour Gaëlle qui a eu le privilège de tendre le micro à Paul Sobol :

« C'est une chance de faire ça. C'est ça aussi le rôle de l'école! Ce n'est pas juste nous apprendre des maths mais aussi faire de nous des gens meilleurs. » Si leur film est sélectionné, ils le présenteront au festival *À films ouverts* qui a lieu du 9 au 24 mars. Ils enverront leur travail, le 19 février...

http://www.lavenir.net/cnt/dmf20180211_01123891/le-cinema-au-service-de-la-memoire

A la télévision



Des élèves de l'Athénée de Namur à la rencontre d'un survivant d'Auschwitz

PAR TÉLÉVISION CANAL C · FÉVRIER 2, 2018

C'est une histoire vieille de presque 78 ans. Cette histoire, c'est celle de Paul Sobol. Cet homme de 91 ans est l'un des derniers survivants belges du camp de concentration d'Auschwitz. Et son histoire, il est venu la raconter aux élèves de 3ème secondaire de l'Athénée de Namur. Une rencontre pleine d'émotions pour un véritable travail de mémoire.



74e hommage à François Bovesse

PAR TÉLÉVISION CANAL C · FÉVRIER 5, 2018



Au micro de Canal C, Marie-Louise a dit : « Venir commémorer François Bovesse, c'est montrer qu'il y a encore des gens qui pensent comme lui, qui suivent ses pas et je trouve ça important ! » © B. Verhaegen

Objectif atteint

Concours de création de courts métrages - Sélection 2018 et séances Vote du public



Pour la 13ème édition du Concours À Films Ouverts, nous avons reçu une centaine d'inscriptions, et ce sont 70 courts-métrages finalisés qui nous sont parvenus !

Réaliser un court-métrage n'est pas chose facile : il faut réfléchir à un scénario qui tienne la route, prendre le temps de filmer toutes les scènes en gérant tous les paramètres (lumière, son...), faire le montage, etc.

Nous remercions donc tous ces réalisateurs et réalisatrices, acteurs et actrices, monteur·e·s... qui se sont mobilisé·s· pour participer au Concours À Films Ouverts 2018 en proposant une œuvre originale.

Malheureusement, vous vous en doutez, tous les courts métrages n'ont pas pu être sélectionnés... L'équipe d'À Films Ouverts s'appuie sur plusieurs points afin de définir objectivement si, oui ou non, un court-métrage rentre dans les critères du concours :

- Le scénario en adéquation avec le thème
- La qualité de l'image
- La qualité du son
- Le respect de la durée imposée pour les courts-métrages
- L'obtention des droits d'auteurs sur les musiques utilisées

Après cette présélection, nous nous penchons ensuite plus en détails (rythme du scénario, qualité des propos, compréhension du thème...) sur chacun des films afin d'établir une sélection finale.

18 courts-métrages ont été sélectionnés cette année. Ils seront présentés et soumis aux votes lors des séances « Vote du Public » du 09 au 24 mars ! Un jury de professionnel·le·s leur décernera également un prix lors de la journée de clôture du 24 mars aux Riches-Clares. Le jury sera cette année présidé par Safia Kessas, responsable et formatrice Diversité à la RTBF, chroniqueuse et réalisatrice.

Sélection 2018 des courts-métrages

- "Je suis Kenté" de Kaboré Rosine et Lisette Pires
- "Soupçon et préjugés" de Bouhaik Yassin
- "Nuit et Brouillard – Chantsigne pour le 8 mai" du Collectif Recherche Et Expression.
- "Ne jamais dire jamais !" de El Gharbi Amal / L'Atelier des Petits Pas asbl
- "La quête du Prince Tristan" de Heck Audrey
- "Myriem & Paula" de Chaouki Lina
- "Un brin d'audace" de Benoit Nicolas
- "Féminisme(s) - UN COMBAT COMMUN" de Eleonora Sambasil / Bepax (Gsara + CCIB)
- "Lipa" de Bodart Sarah / Association Joseph Denamur - Phase 3
- "Tous Ensemble" de Mesrou Karim / Terrain d'Aventures de Hodimont
- "Labelling Jail" de Mercier David / Bubluth Productions
- "Un peu trop noire", de Guermit Abderrahmane
- "Est-ce seulement dans ma tête" de Canolli Hamide / Dora dorës
- "TV6T" de Deru Nicolas / Espace Georges Truffaux
- "Etat d'urgence" de Akim Serar / KIFILM productions
- **" Passage de témoin" de Delfosse Annie / Athénée royal François Bovesse de Namur**
- "Le Temps ou l'Argent" de Coubeau Thomas / ASBL SOS Jeunes-Quartier Libre
- "Le Saut des Grenouilles en Papier" du collectif Espace Jeunes / Service de Santé Mentale Ulysse asbl

... Bravo à tous et toutes les participant·e·s !

Les séances Votes du Public

- 09|03|18 19:00 Terrain d'Aventures d'Hodimont 4800 Verviers
- 13|03|18 13:15 Centre éducatif communal secondaire la Garenne 6000 **Charleroi**
- 13|03|18 20:00 Centre culturel du Roeulx 7070 Le Roeulx
- 14|03|18 15:00 Bibliothèque-médiathèque le Phare 1180 Uccle
- 15|03|18 13:30 Centre Communautaire laïc juif 1060 Bruxelles
- 15|03|18 19:30 Salle de spectacle du Centre culturel de Bertrix 6880 Bertrix
- 16|03|18 19:00 Form'Anim asbl 4100 Seraing
- 16|03|18 19:30 Maison des Jeunes Le Gué ASBL 1200 Woluwé-Saint-Lambert
- 16|03|18 20:00 MJ Librato ASBL 6800 Libramont
- 19|03|18 09:00 SIMA asbl 1210 Bruxelles
- 21|03|18 09:00 Espace Orneau 5030 Gembloux
- 21|03|18 15:30 Fedasil Ponderôme 5574 Ponderôme
- 21|03|18 19:00 Malmundarium 4960 Malmedy
- 22|03|18 19:00 Maison Culturelle et Citoyenne de Quévy 7040 Quévy
- 23|03|18 20:00 Maison de la laïcité de Fontaine 6142 Leernes
- 24|03|18 13:30 Journée de clôture aux Riches-Clares 1000 Bruxelles**

TRAVAIL DE MÉMOIRE RÉCOMPENSÉ

Nous vous parlions dans le *Confluent* n°559 du projet original de l'Athénée Royal François Bovesse : réaliser un court-métrage sur le thème du travail de mémoire. C'est avec plaisir que nous avons appris que leur film court « Passage de témoin » a été sélectionné avec 17 autres productions lors du concours À films ouverts, parmi une septantaine de films reçus. Une belle récompense pour ce travail de groupe mené par Annie Delfosse, professeure de français. Nous les félicitons !



©Barthé Verhaegen



Nina, la voix off de « Passage de témoin », a participé avec Hendrick, Théo et une dizaine d'autres élèves à la dernière séance « Votes du public », à Bruxelles. Si leur film n'a pas reçu de prix, ils sont très fiers du travail accompli et heureux de s'être engagés dans cette très belle aventure humaine, porteuse de sens. ©A. Delfosse

Mon arrière-grand-père, ce héros de la Résistance

Pour Lalie Belle, le Travail de Mémoire a été l'occasion de découvrir une partie de ses racines. En discutant avec son grand-père paternel, elle a en effet appris que son arrière-grand-père avait risqué sa vie pour en sauver d'autres durant la Seconde Guerre mondiale. Elle a donc décidé, avec la complicité de son papy, d'écrire l'histoire de son aïeul.

Mon arrière-grand-père s'appelait Marcel Vanwuytswinkel. Il est né en 1914, dans une famille modeste, et a travaillé dans la mine dès son plus jeune âge dans la région de Charleroi.

Après avoir fait son service militaire, il est entré à la police de Marchienne (Charleroi). Au début des hostilités, il est désigné en tant que commissaire de police de la ville de Beaumont.



Le 10 mai 1940, l'Allemagne déclare la guerre à la Belgique. Six jours plus tard, les Allemands entrent dans la ville de Beaumont après que leur aviation l'ait bombardée.

Fin mai, Hitler fait construire un bunker à Bruly-de-Pesche, non loin de Couvin et de Chimay. Dans le même temps, il fait évacuer vingt-huit villages. Les personnes chassées de chez elles sont accueillies à Beaumont et y resteront jusqu'au 4 juillet 1940, date à laquelle Hitler quitte son repaire couvinois.

Sauveur d'aviateurs

La Résistance s'organise partout et mon arrière-grand-père y participe. Il devient un membre actif du Réseau Comète. Celui-ci s'est donné pour mission de rapatrier les aviateurs anglais tombés sur notre territoire. Pour retourner dans leur pays, ils devaient suivre un itinéraire bien précis : traverser la frontière belge par la Passe de Beaumont, puis rejoindre Paris, passer par Saint-Jean-de Luz, les Pyrénées, Saint-Sébastien, Madrid et Gibraltar pour regagner l'Angleterre.

Mon arrière-grand-père leur fournissait de fausses pièces d'identité, des fausses cartes de travail. Tout ça, au nez et à la barbe des Allemands qui occupaient l'Hôtel de Ville de Beaumont.

Sa maison servait souvent de premier relais. Une petite lumière brûlait alors toute la nuit au-dessus de la porte d'entrée. Il fallait faire très attention, car il y avait la présence permanente des troupes allemandes, de la Gestapo, d'espions et de collaborateurs.

Mon arrière-grand-père a eu la chance de ne pas se faire prendre. S'il avait été arrêté, il aurait été exécuté ou déporté dans un camp en Allemagne ou à Auschwitz.

Reçu par la reine d'Angleterre

Après la guerre, il est resté en contact avec les membres du Réseau Comète. Ils se retrouvaient à Bruxelles, en présence de Mme De Jongh qui dirigeait le réseau depuis le début.

Il a même été invité par la reine d'Angleterre, à Buckingham, où il a été remercié pour les services rendus au Royaume Uni et les actes posés à cet effet.

Galerie d'un talent révélé



Remarqué en France, même si...

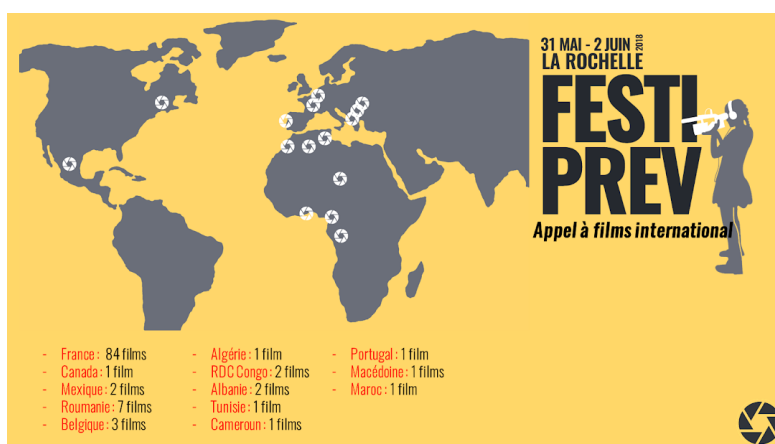
FestiPREV . <festiprev.coordination@gmail.com>

À cci : moi

Bonjour,

Dans le cadre de l'appel à films pour la 3ème édition du **Festival International du Film de Prévention et de Citoyenneté Jeunesse** qui se déroulera à La Rochelle du 31 Mai au 2 Juin 2018, le comité de sélection **FestiPREV** s'est réuni durant deux jours et a visionné les **118 films reçus** cette année.

Nous avons reçu des réalisations provenant de la France entière ainsi que beaucoup de films étrangers.



Grâce à votre participation, c'est **plus de 1800 jeunes** qui ont été impliqués dans la réalisation de courts métrages.

Cette année encore, le choix n'a pas été facile car la qualité des productions était très élevée avec des styles et des thématiques très diversifiés. Le comité de sélection a donc privilégié les critères suivants:

- clarté et pertinence du message porté par le film
- diversité des thématiques
- qualité globale de réalisation
- diversité géographique des réalisations

Malgré l'intérêt que nous avons porté à votre film et sans porter nullement atteinte à l'engagement des jeunes qui l'ont réalisé, **nous avons le regret de vous annoncer que votre film n'a pas été retenu** pour intégrer la programmation de l'édition 2018 du festival.

Cela ne remet en aucun cas la qualité de votre réalisation, l'apport éducatif que celle-ci a pu avoir sur votre groupe et nous vous invitons à poursuivre le travail engagé en inscrivant votre film sur d'autres festivals et en allant le présenter dans des structures jeunesse ou des établissements scolaires de votre territoire.

Face à la qualité du film et l'engagement évident des jeunes sur votre réalisation, l'équipe de FestiPREV a tenté toute cette semaine de mettre en place un festival OFF qui regrouperait 8 films supplémentaires dont le vôtre.

Or, à notre grand désespoir, nous n'avons pas pu trouver les moyens financiers et matériels pour mettre en place ce complément au festival.

Nous ne pourrons donc pas diffuser votre film sur FestiPREV 2018.

Vous êtes cependant les bienvenus sur FestiPREV pour découvrir les films sélectionnés et rencontrer d'autres jeunes réalisateurs.

Vous recevrez très prochainement le programme officiel du festival détaillant tout cela.

Vous pouvez prendre contact par mail : groupe.larochelle@hifrance.org

ou par téléphone : 05 46 44 31 85

en précisant bien que votre demande concerne FESTIPREV

Toute l'équipe de FESTIPREV vous remercie encore pour votre engagement et reste disponible pour tout renseignement complémentaire,

Bien cordialement,

--- **Nicolas AUJARD** ---

Coordinateur du FestiPREV

--- **Maxence JAMPIERRE** ---

Assistant de Coordination du Festival FESTIPREV

**FESTIPREV : Festival International du Film de Prévention et de Citoyenneté
Jeunesse de La Rochelle**

Association de Jeunesse et d'Education Populaire Angoul'Loisirs

[5 rue saint Gilles - 17690 Angoulins sur Mer - FRANCE](#)

Contact : Nicolas Aujard - 06 35 28 86 39

[Site Internet de FestiPREV](#) [Site Internet d'ANGOUL'LOISIRS](#)



Si vous souhaitez voir « Passage de témoin », rendez-vous sur le site Internet de l'Athénée : www.ar.namur.be , ou sur la page You Tube des Territoires de la Mémoire : <https://youtu.be/AMwYsp8FkoA> , ou envoyez-moi un courriel à l'adresse suivante : annie.delfosse7@gmail.com et je me ferai un plaisir de vous l'envoyer via We Transfer. © B. Verhaegen